

**Propagande et diplomatie au service de la Guerre de libération
nationale**

Dr. Mouloud AOUMEUR

Université d'Alger

Propagande et diplomatie au service de la Guerre de libération nationale

La propagande et la diplomatie jouèrent un rôle croissant dans la guerre de libération nationale. Le journal, la radio, le tract, l'affiche, la chanson, le sport, le cinéma le théâtre et la diplomatie ont constitué les autres armes du FLN. Il renforça son action militaire engagée contre la puissance coloniale par une propagande intense menée à l'intérieur du territoire algérien et à l'échelle internationale. Les nationalistes algériens visent entre autres: la déstabilisation des autorités coloniales pour les contraindre de reconnaître l'indépendance de l'Algérie, le soutien moral des combattants et des réfugiés algériens regroupés en Tunisie et au Maroc, la sensibilisation de la communauté internationale à la cause algérienne... En juillet 1962, l'Algérie devint indépendante. La victoire du FLN serait-elle si complète sans le recours permanent à la propagande?

Presse et médias

* Journaux

En octobre 1955, le FLN lance La Résistance algérienne avec trois éditions en France, au Maroc et en Tunisie. Mais, le journal est vite interdit en France par arrêté du 26 mars 1957. Une édition en arabe El Moukawama el Djezairia est éditée au Maroc puis en Tunisie à partir de juillet 1957. En juin 1956, le FLN publie El Moudjahid comme organe officiel de la révolution algérienne. Nous n'insistons pas beaucoup sur ce dernier puisque nous lui avons déjà consacré un article.⁽¹⁾

El Moudjahid consacre régulièrement une rubrique intitulée "Les exploits de l'Armée de Libération Nationale". Il accueille chaleureusement le livre de Charles-Henri Favrod auquel il accorde un long compte-rendu.⁽²⁾ Les articles des journalistes étrangers sont les bien venus. El Moudjahid reproduit une série d'articles parus dans le journal de Belgrade Borba, rédigé par le journaliste yougoslave Zdravko Petchar intitulé "30 jours dans les maquis Algériens".⁽³⁾ Le journal nationaliste prend à son compte un article intitulé "Debré et l'Algérie" publié dans un journal brésilien Diario de Noticias de Paulo de Castro.⁽⁴⁾ Le journaliste Italien Dante Cruichi, du quotidien Unità accompli un séjour dans les maquis algériens. Son compte-rendu est republié également par El Moudjahid.⁽⁵⁾ Celui-ci reproduit un article de Baldacci, directeur du journal Il Giorno, quotidien de Milan du 13 mai 1959.⁽⁶⁾ Yoshiki Hoshino, journaliste Japonais au maquis, (El Moudjahid, n°63, 25 avril 1960), un intellectuel Kamerounais, (El Moudjahid, n°50, 14 septembre 1959), Pavlo de Castro. (El Moudjahid, n°50, 14 septembre 1959).

El Moudjahid fait souvent des comptes-rendus des voyages et activités du GPRA. Il effectue des interviews avec les responsables de l'ALN/FLN comme Lamine Khene et le colonel Ali Kafi⁽⁷⁾, Omar Oussedik⁽⁸⁾ Benkheda.⁽⁹⁾ El Moudjahid reprend les interviews accordés par les responsables de l'ALN/FLN aux journalistes étrangers. Nous citons ici l'entretien du commandant Azzedine avec Jean Daniel, journaliste à L'Express⁽¹⁰⁾ et l'interview de Ferhat Abbas au journal allemand, Dier Spiegel.⁽¹¹⁾

El Moudjahid publie des témoignages des déserteurs de l'armée française et de ceux qui refusent de faire la guerre.⁽¹²⁾ Le journal mène une campagne

contre les essais nucléaires français dans le désert algérien⁽¹³⁾ et dénonce la torture infligée aux militants nationalistes.⁽¹⁴⁾

Le journal est renforcé par la création de l'agence Algérie Presse Service en décembre 1961. Au moins trois objectifs sont fixés: « faire connaître au monde le combat du peuple algérien, le véritable visage de son Gouvernement et le vrai caractère de l'Algérie », former "les jeunes journalistes de l'Algérie de demain", permettre "à une véritable presse nationale et populaire de se développer".⁽¹⁵⁾ L'APS publie un bulletin quotidien de dix à quinze pages distribué aux grandes agences internationales et à l'intérieur du FLN/ALN. Il contient des informations politiques, militaires, sociales et internationales.

Après le congrès de la Soummam d'août 1956 et la réorganisation des structures de la révolution algérienne, les services de presse et information des wilayas publient irrégulièrement des journaux à usage interne et des feuilles destinées à la mobilisation des masses locales: L'Echo du Titteri et le Bulletin intérieur (Zone autonome d'Alger, 1957); La Vérité, Bulletin de nouvelles des combattants, La voix du Moudjahid, La voix de la montagne et Renaissance algérienne (wilaya III, 1958-1959); Guérilla et Révolution algérienne (wilaya IV, 1957); Avenir, Combat, Lettre d'Algérie, Échos militaires de la wilaya d'Oran, (wilaya V, 1958)⁽¹⁶⁾

Le FLN exploite à son profit les **moyens d'information de l'adversaire**. Grâce à la presse colonialiste, les combattants suivent quotidiennement les actions militaires menées par leurs frères à travers l'Algérie mais sans prendre au sérieux les commentaires des journalistes français et le bilan des morts qu'ils annoncent. « Les responsables du FLN à l'échelon sectoriel ou régional ne pouvaient avoir d'information sur ce qui se passait dans les autres régions que par leurs agents de liaison, ce qui comportait des risques et des délais très longs. Or la presse quotidienne colonialiste, malgré son hostilité, donnait chaque jour un aperçu général des actions du FLN dans toutes les régions.»⁽¹⁷⁾

****Propagande radiophonique**

Après les armes, le FLN déclenche une guerre des ondes. « Avoir un poste de TSF, c'est solennellement entrer en guerre »⁽¹⁸⁾ écrit justement Franz Fanon. Effectivement, une émission radio intitulée La Voix de l'Algérie combattante est diffusée quotidiennement à partir des capitales arabes. On y trouve des informations sur les combattants de l'intérieur, des comptes-rendus des délégations extérieures du GPRA et de la semaine de solidarité avec l'Algérie, organisée à travers le monde, des interviews avec les responsables politiques et militaires algériens et des chants patriotiques. Ces émissions sont diffusées en arabe et en français.

La radio égyptienne était la première à soutenir la révolution algérienne. Le gouvernement de Djamel Abdelnasser issu de la révolution du 23 juillet 1952 avait déjà mis à la disposition des militants maghrébins réfugiés en Egypte une émission réservée à la cause arabe: "la Voix des Arabes". Dès novembre 1954, elle diffuse quotidiennement des programmes consacrés à la révolution

Propagande et diplomatie au service de la Guerre de libération nationale

algérienne pour soutenir les combattants algériens et sensibiliser l'opinion arabe. « Successivement apparurent "Le Bulletin de l'Algérie", "Le FLN vous parle du Caire", "la Voix de l'Algérie libre" (en français) et "la Voix de la République algérienne" (en arabe). »⁽¹⁹⁾

Tracts et affiches

La proclamation du 1^{er} novembre 1954 marque le commencement de la propagande du FLN qui s'amplifiera pendant toute la période de la guerre d'Algérie. Le tract est toujours très efficace pour porter à un large public une information importante ou expliquer une position sur un sujet grave. Les tracts sont destinés à la population civile pour qu'elle s'engage davantage dans le combat pour l'indépendance du pays. Le peuple devrait nécessairement s'y impliquer et la neutralité n'est que signe de complaisance avec le colonisateur.

La direction du FLN/ALN avait produit au fil des années une abondante documentation souvent rédigée en français. « La portion des tracts de langue arabe n'atteignait pas 10% du total, du fait peut-être de la rareté des machines à écrire à caractères arabes. »⁽²⁰⁾ Des brochures sont également éditées à l'intention des algériens partant au pèlerinage. Il leur est demandé d'être les émissaires de l'Algérie combattante et d'expliquer aux pèlerins musulmans venus de tous les coins du monde la juste cause algérienne.

Le FLN utilise deux types d'affiches: l'affiche illustrée et surtout l'affiche texte. Elles sont collées discrètement la nuit dans les lieux très fréquentés par les populations algérienne et européenne pour s'assurer d'une large diffusion. Les murs d'Alger et de la plupart des villes algériennes servent ainsi à graver des slogans en faveur du FLN.

Cinéma et théâtre de combat:

La direction du FLN « avait compris l'importance du cinéma comme moyen de propagande irremplaçable pour expliquer au peuple algérien, tout d'abord, et au monde, dans une deuxième phase, les buts et les moyens de la révolution algérienne. »⁽²¹⁾ Le premier film national s'intitule Djazairouna traduit en trois langues: arabe, français et anglais. Pour M'hamed Yazid, ministre de l'information du GPRA, cette production cinématographique est « **une nouvelle arme au service de la cause de la liberté de notre Algérie.** »⁽²²⁾ Djazairouna est présenté pour la première fois aux cadres du FLN, le 6 novembre 1960, dans une salle de cinéma à Tunis. Le film est programmé au Festival cinématographique International de Leipzig, en Allemagne (1960).

En 1961, deux nouveaux films sont réalisés par le FLN. Le premier réalisé par Djamel Chandlerli et Mohamed-Lakhdar Hamina, s'intitule Yasmina. Il montre la misère des réfugiés algériens à travers la petite Yasmina et sa famille réfugiée en Tunisie. Le second film intitulé La Voix du peuple parle des manifestations de décembre 1960 et l'action menée par l'ALN. Les films sont adressés aux délégations extérieures du FLN pour les présenter à un large public international. Ces films sont de mauvaise qualité cinématographique. En plus des maigres moyens et du peu de temps dont disposent les cinéastes, le but est avant tout d'ordre propagandiste et non

artistique.

Dans une interview accordée au journal El Moudjahid, les deux grands artistes algériens Mustapha Kateb et Abdelhalim Raïs expliquent parfaitement le rôle du théâtre patriotique dans la dénonciation du régime colonial et la sensibilisation de l'opinion internationale à la cause algérienne : « Le théâtre est notre forme de lutte. Le théâtre est engagé. Il est au cœur de la révolution. Nous sommes le théâtre d'un peuple en guerre. Il est normal, pour nous artistes, de raisonner et d'agir comme des militants. Dans cette phase de lutte, notre théâtre réaliste doit être un théâtre FLN. Nous traduisons la réalité du peuple algérien ».
(23)

C'est en effet le 24 mai 1958 que la Troupe Artistique Algérienne s'est manifestée pour la première fois en public, à Tunis en jouant la pièce théâtrale intitulée Vers la lumière. La Troupe Artistique Algérienne organise des tournées de spectacle à travers la Tunisie, la Libye, la Yougoslavie, la Chine, l'URSS. Elle y présente le folklore, la musique algérienne et de nombreuses pièces théâtrales comme Les enfants de la Casbah, Le sang des Libres, les Immortels, Le dernier goumier et Montserrat.

Sport engagé

Après le déclenchement de la guerre et les multiples appels du FLN, de nombreux footballeurs rejoignent l'équipe du FLN installée à Tunis. L'Equipe Nationale Algérienne est composée entre autres par Abdallah, Bentifour, Bouchouk, Bouchache, Brahim, Doudou, Mekhloufi, Roua, Soukane Mohamed, Zitouni. Elle a pour entraîneur Haddad. Elle effectue une tournée dans les pays d'Europe de l'Est (la Roumanie, la Hongrie, la Pologne, Bulgarie, Tchécoslovaquie), en Chine, en Vietnam, en URSS. Elle était souvent reçue par les hauts responsables de ces pays. Au Vietnam où l'équipe algérienne a joué plusieurs matches, les sportifs algériens sont reçus par le président Hô Chi Minh.⁽²⁴⁾

Avant chaque rencontre, le drapeau algérien fut hissé au côté de celui du pays hôte. Les joueurs algériens offrent à leurs co-équipiers des signes, des photos et des brochures sur la révolution algérienne. Le lendemain, les journaux locaux consacrent des pages à ces rencontres sportives et à la révolution algérienne. Les radios et les télévisions locales réservent également un programme spécial à ces événements.

La chanson patriotique:

Dans la société traditionnelle algérienne, le verbe l'emporte sur l'écrit. La parole est certainement indispensable pour sensibiliser la masse des algériens et les inciter à soutenir le combat du FLN. Il n'est pas question de grands discours mais seulement de paroles simples à comprendre et faciles à retenir. La chanson composée avec de la musique traditionnelle joue une partie de ce rôle. Les artistes algériens participent à la guerre avec leurs instruments de musique et leurs voix. Le verbe, la guitare et la flûte appuient le fusil et le sabre. Krim Belkacem disait ainsi au chanteur Moh-Saïd Oubelaïd qui vient de s'engager dans l'ALN: « Tu peux être plus utile

pour la Révolution avec ta guitare. Toi, ta place est dans l'art, et ton combat c'est avec le verbe.»⁽²⁵⁾

En mai 1955, Abane Ramdane et trois militants du FLN se réunissent chez Rebbah Lakhdar. Ils décident de contacter les poètes algériens pour composer un hymne national. Rebbah Lakhdar et Benyoucef Ben Khedda rencontrent Moufdi Zakaria et lui proposent de leur soumettre un poème. Dans une mise au point au journal El Watan, le fils de Rebbah donne une autre version en affirmant que c'est son père qui a rencontré seul et par hasard Moufdi Zakaria sans aucune consigne précise du FLN.⁽²⁶⁾ Le lendemain, Zakaria propose à la direction de FLN un poème. Un des coureurs de l'équipe d'El Mouloudia rapporte discrètement le texte en Tunisie pour l'introduire dans une composition musicale.

L'enregistrement final est fait chez Zakaria à El Kouba avec un matériel d'enregistrement de Radio d'Alger procuré par le comédien Mohamed Touri. Une délégation des pays arabes, rendant visite à cheikh Bachir El Ibrahimy porte avec elle les disques au Caire pour qu'ils soient transmis quotidiennement par la Voix de l'Algérie combattante.⁽²⁷⁾ L'hymne national Quassamen et d'autres chants patriotiques sont largement diffusés par les radios arabes et les organisations satellites du FLN.

La diplomatie algérienne pendant la guerre de libération nationale

Nous voulons étudié ici brièvement le militantisme du corps diplomatique algérien pendant la guerre d'Algérie et cerner son rôle dans la libération du pays. Tous les travaux⁽²⁸⁾ sur la révolution algérienne s'accordent sur l'efficacité de la diplomatie algérienne et son succès dans la sensibilisation de l'opinion internationale à la cause du peuple algérien. De nombreux pays et organisations de masse soutiennent le combat du FLN et reconnaissent solennellement le GPRA grâce aux activités intenses des délégations algériennes à l'étranger (, portes-paroles des combattants de l'intérieur) épaulés par les différentes organisations de masse.

La Délégation algérienne à la Conférence de Bandoeng (1955)

A l'occasion de la Conférence afro-asiatique tenue à Bandoeng, capitale indonésienne du 18 au 24 avril 1955, le FLN dépêche une délégation présidée par Hocine Aït Ahmed et à laquelle participe M'hamed Yazid. Les représentants de l'Algérie sont admis à titre d'observateurs. Ils figurent comme membres de la délégation Irakienne.

Le nom de l'Algérie est cité à plusieurs reprises dans la motion finale. C'est peut être là le premier succès de la diplomatie algérienne. Dans le domaine culturel, les participants dénoncent les puissances coloniales qui combattent les cultures et les langues nationales : " L'existence du colonialisme dans beaucoup de régions d'Asie et d'Afrique (...) non seulement interdit la coopération culturelle mais encore anéantit la culture nationale de ces peuples. Des puissances coloniales ont refusé à des peuples tenus sous leur dépendance l'exercice de droits fondamentaux dans le domaine de l'éducation et de la culture, ce qui contrarie le développement de leur personnalité (...) Tel est

particulièrement le cas de la Tunisie, de l'Algérie et du Maroc, où il y a eu suppression du droit fondamental pour ces peuples d'étudier leur langue et leur culture." (29) Concernant le problème politique, " la Conférence souligne les droits du peuple algérien (...) à l'autodétermination et à l'indépendance; et la Conférence demande instamment au Gouvernement français de donner à une telle question une solution pacifique et immédiate." (30) "Les participants à la Conférence donnèrent leur plein appui (...) à la lutte du peuple algérien pour l'indépendance et pour l'intégrité de son territoire national, y compris le Sahara." (31) Cette conférence reconnaît le droit des algériens à l'indépendance et consacre l'internalisation de la question algérienne, considérée jusqu'ici comme une affaire de politique intérieure française. Le FLN n'est plus désormais une organisation terroriste mais un mouvement nationaliste et révolutionnaire luttant politiquement et militairement contre une puissance coloniale pour libérer sa terre occupée.

Conférence de solidarité afro-asiatique du Caire (décembre 1957- janvier 1958).

L'Algérie est représentée par le Docteur Mohammed Lamine Debaghine. La résolution finale proclame " l'indépendance algérienne, l'ouverture de négociations entre le gouvernement français et le FLN, la libération des détenus, prévoyait aussi un plan d'action précis pour matérialiser l'aide afro-asiatique à l'Algérie." (32)

Cette Conférence déclare le 30 mars journée mondiale de l'Algérie combattante. Des manifestations de solidarité avec l'Algérie sont organisées à travers de nombreux pays africains et asiatiques. (33)

Conférences maghrébines (1958)

La conférence de Tanger pour l'unité du Maghreb arabe se tint à Tanger du 27 au 30 avril 1958, c'est à dire deux mois après le Bombardement de Sakiet Sidi Youssef (8 février). La délégation algérienne est dirigée par Abdelhamid Mahri. Le FLN sort victorieux comme le montrent bien ces résolutions.

-Le FLN est l'unique représentant de l'Algérie Combattante.

-Dénonciation de l'aide de l'OTAN à la France.

-Constitution d'un gouvernement algérien.

-Soutien du FLN dans son combat pour l'indépendance. (34)

une autre conférence est convoquée à Tunis du 17 au 20 juin 1958. L'Algérie est représentée entre autres par Ferhat Abbas, Krim Belkacem et Abdelhafid Boussouf, membres du CCE. Les délégués algériens demandent la condamnation de la politique du général De Gaulle en Algérie, l'aide financière et militaire à la révolution algérienne et l'application des résolutions adoptées à la conférence de Tanger. Trois mois plus tard, un gouvernement provisoire de la république algérienne est constitué au Caire et dirigé par Ferhat Abbas. La diplomatie algérienne sera désormais coordonnée par trois ministres des affaires extérieures successifs: Mohammed

Lamine Debaghine (195-1959), Krim Belkacem (1959-1960) et Saâd Dahlab

(1961-1962).

Mouvements de masse au service de la diplomatie

Les mouvements satellites du FLN (étudiants, femmes, travailleurs) participent aux grandes manifestations et cérémonies historiques organisées à travers le monde par les associations de femmes et les mouvements de jeunesse. Nous citons ici, seulement quelques exemples et laissons les détails pour un autre article consacré exclusivement à ces auxiliaires de l'appareil diplomatique du FLN. La section féminine FLN présentée par Mamia Chentouf et Kheïra Mostefaï assiste au 14^e Congrès national de l'Union des femmes albanaises tenu à Tirana du 5 au 8 novembre 1958. Les militantes algériennes réussirent souvent à faire adopter par les associations féminines européennes et asiatiques des résolutions en faveur du FLN et du droit du peuple algérien à l'indépendance.

L'UGEMA (Union Générale des Etudiants Musulmans Algériens) est également très active. Elle sillonne le monde pour sensibiliser l'opinion internationale sur le drame algérien. Ainsi, de nombreuses organisations internationales d'étudiants et de jeunesse soutiennent la juste cause algérienne et adressent des messages de protestation au gouvernement français. En 1960, une délégation de l'UGEMA est reçue à Pékin par le président chinois Mao Tsé-Toung. L'UGETA assiste aux manifestations internationales organisées par les mouvements de syndicats en Belgique, Suisse, Allemagne, Angleterre... pour expliquer les principaux objectifs du FLN, inciter les organisations syndicales européennes à soutenir la cause algérienne et former un bloc d'opposition au gouvernement français qui mène une lutte féroce contre les militants du FLN et les soldats de l'ALN, issus en majorité de la classe déshéritée.

Les accords d'Evian.

Les négociations entre le FLN et les représentants du gouvernement français, Louis Joxe, Robert Burgon et Jean de Broglie commencent en mai 1961 après l'échec des entretiens de Melun (25-29 juin 1960) et plusieurs négociations secrètes à Lucerne (20 février 1961) et Bâle (octobre -novembre 1961). La délégation algérienne comptait entre autres Krim Belkacem, Saâd Dahlab, Redha Malek, Ahmed Francis, Ahmed Boumendjel, Mohammed Seddik Benyahia, Tayeb Boulehrouf...Après de longues discussions, les négociateurs signent le 18 mars 1962, les accords d'Evian qui consacrent l'indépendance de l'Algérie. Le même jour, à 20 h 30, Benyoucef Ben Khedda lance un appel aux Algériens pour leur annoncer " une grande victoire du Peuple algérien dont le droit à l'indépendance vient enfin d'être garanti " et proclame au nom du GPRA " l'arrêt des opérations militaires et des actions armées sur l'ensemble du territoire algérien. "

Selon les accords d'Evian, " l'Etat algérien exercera sa souveraineté pleine et entière à l'intérieur et à l'extérieur ". Concernant ses relations avec la France, elles " seront fondées dans le respect mutuel de leur indépendance, sur la réciprocité des avantages et l'intérêts des deux parties." Les Français approuvent ces accords par 90 % au référendum du 8 avril 1962. Le 3 juillet, les Algériens votent massivement pour l'indépendance de l'Algérie.

Echos de la diplomatie du FLN

Le ralliement de l'UDMA de Ferhat Abbas, des Oulémas, des centralistes et des communistes à la révolution algérienne et leurs engagements solennels dans les rangs de l'ALN sont sans doute la grande victoire du FLN sur le plan national. En France, un mouvement d'intellectuels prend solennellement position en faveur du règlement du conflit algérien et de l'indépendance de l'Algérie. Sur l'échelle internationale, les délégués du FLN à la Conférence de Bandoeng (avril 1955) réussirent à internationaliser le conflit algérien et à inscrire le nom de l'Algérie dans la résolution finale. En fin mars 1962, le GPRA est déjà reconnu par une trentaine de pays. La délégation algérienne à New York dirigée par Hocine Aït Ahmed et M'hamed Yazid réussirent à imposer l'inscription de la question algérienne à l'ordre du jour de l'ONU. Des semaines de Solidarité avec l'Algérie sont organisées dans de nombreux pays (l'Égypte, l'Irak, la Syrie, la Libye, la Tunisie, la Chine, etc.). L'Algérie participa à la 4^e Foire internationale de Damas en octobre 1957. Le pavillon algérien est visité par le président syrien Choukry Kouatly et le roi Saoud.

Les réactions françaises

Comment réagissent les responsables français face à la propagande du FLN? Ils répondent par la répression et l'emprisonnement des militants de ce mouvement révolutionnaire et la censure de toute la production propagandiste du FLN pour l'isoler du reste de la population civile. Il y a également la falsification des tracts et des journaux nationalistes pour semer la division entre les combattants de l'intérieur et ceux de l'extérieur basés sur les frontières marocaine et tunisienne. Les services français de l'action psychologique mènent intensément une contre-propagande pour déstabiliser le FLN en propageant la suspicion générale à l'intérieur de ses rangs. Ils financent et soutiennent militairement des groupes antirévolutionnaires.⁽³⁵⁾ Bien entendu, la plupart des tentatives d'infiltration et d'intoxication sont vouées à l'échec. C'est le cas de l'opération Oiseau bleu lancée en Kabylie et qui a été soigneusement manipulée par le FLN. Les autorités coloniales réalisent des films et des reportages pour faire face au succès des films et des pièces théâtrales patriotiques.

Sur le plan international, les responsables français étaient contraints à convaincre leurs alliés européens et américains de la légitimité de combattre le FLN qu'il présente comme une organisation terroriste manipulée par le Bloc communiste. La France recourt constamment à la diplomatie parallèle pour empêcher les délégations algériennes de mener leurs actions diplomatiques dans les quatre coins du monde. Les dirigeants français n'hésitent pas à employer la force contre les pays soutenant la cause algérienne comme l'Égypte (l'expédition de Suez, 1956) et la Tunisie (Bombardement de Sakiet Sidi Youssef, 1958).

Conclusion

La propagande permanente menée par le FLN de 1954 à 1962 a traité toutes les questions susceptibles de sensibiliser l'opinion internationale à la cause algérienne et de servir le combat pour la libération nationale (le passé glorieux de l'Algérie, les crimes coloniaux,

Propagande et diplomatie au service de la Guerre de libération nationale

les exploits de l'ALN, la torture, les désertions des militaires français, les essais nucléaires français dans le Sahara algérien). En fait, le FLN utilise l'arme psychologique et tous les moyens de communication y compris la presse colonialiste pour soutenir sa lutte armée. Il est clair que « la guerre d'Algérie a été gagnée, surtout, politiquement, par les nationalistes algériens. Ce qu'ils ne pouvaient pas faire sur les champs de bataille, ils le réussirent sur le champ de la diplomatie internationale.»⁽³⁶⁾

La diplomatie algérienne n'est pas seulement affaire des diplomates et du ministère des relations extérieures. De nombreux ministères et organisations de masse s'y mêlent. Ce qui est mal vu par les cadres du ministère des affaires étrangères.⁽³⁷⁾ En fait, ces organisations "contribuaient à transformer leurs interlocuteurs étrangers en groupes de pression sur leurs gouvernements respectifs."⁽³⁸⁾ Les diplomates de la révolution algérienne sont devenus par la suite des ambassadeurs, des ministres, des premiers ministres et président dans l'Algérie indépendante.

La lutte armée, la diplomatie et la propagande menées simultanément par le FLN /ALN contribuent efficacement à arracher à la France l'indépendance de l'Algérie.

Références bibliographiques

- 1- El Moudjahid, 11 mai 2000
- 2- El Moudjahid, n°37, 25 février 1959.
- 3- El Moudjahid, n°33, 8 décembre 1958; n°34, 24 décembre 1958; n°35, 15 janvier 1959; n°36, 6 février 1959. L'auteur rassemble ses articles dans un ouvrage intitulé Algérie. Témoignage d'un reporter Yougoslave sur la Guerre d'Algérie. Alger, ENAL, 1987.
- 4- El Moudjahid, n°41, 10 mai 1959.
- 5- El Moudjahid, n°38, 17 mars 1959.
- 6- El Moudjahid, n°42, 25 mai 1959.
- 7- El Moudjahid, n°40, 24 avril 1959
- 8- El Moudjahid, n°38, 17 mars 1959.
- 9- El Moudjahid, n°53-54, 1 novembre 1959.
- 10- El Moudjahid, n°38, 17 mars 1959.
- 11- El Moudjahid, n°50, 14 septembre 1959.
- 12- El Moudjahid, n°59, 5 février 1960; n°62, 31 mars 1960; n°64, 12 mai 1960.
- 13- El Moudjahid, n°57, 15 décembre 1959.
- 14- El Moudjahid, n°58, 5 janvier 1960.
- 15- El Moudjahid, n°88, 21 décembre 1961.
- 16- Charles-Robert Ageron. La "guerre psychologique" de l'Armée de libération nationale algérienne. In Ageron (C-R). dir. La guerre d'Algérie et les Algériens 1954-1962. Paris, Armand Colin, 1997,p.202.
- 17- Zahir Ihaddaden. La propagande du FLN pendant la guerre de libération nationale. In Ageron, op.cit, p.191-192.
- 18- Frantz Fanon. Sociologie d'une révolution. Paris, Maspero, 1966, p.84.
- 19- Charles-Robert Ageron. Un aspect de la guerre d'Algérie: la propagande radiophonique du FLN et des Etats arabes, op.cit, p.246-247.
- 20- Ageron (C-R). La "guerre psychologique" de l'Armée de libération nationale algérienne. In Ageron, op.cit, p.202.
- 21- Rachid Boudjedra. Naissance du cinéma algérien. Paris, François Maspero, 1971, p. 46.
- 22-El Moudjahid, n°73, 24 novembre 1960.
- 23- El Moudjahid, n°42, 25 mai 1959
- 24- El Moudjahid, n°58, 5 janvier 1960.
- 25- Liberté, 18 mars 2000.
- 26- El Watan, 23 septembre 1999.
- 27- Abderahmane Fares. La cruelle vérité. L'Algérie de 1945 à l'indépendance. Paris, Plon, 1982.
- 28- Quelques acteurs de la diplomatie algérienne ont publié des livres pour témoigner de son efficacité. Je cite ici deux ouvrages: Saâd Dahlab. Mission

Propagande et diplomatie au service de la Guerre de libération nationale

accomplie. Alger, ed Dahleb, 1990; Redha Malek. L'Algérie à Evian. Histoire des négociations secrètes. 1956-1962. Alger, ANEP, 2001.

29- Pierre Queuille. Histoire de l'Afro-Asiatisme. Paris, Payot, 1965, p.313.

30- Pierre Queuille. Histoire de l'Afro-Asiatisme. Paris, Payot, 1965, p.315.

31- Boutros Boutros-Ghali. Le mouvement afro-asiatique. Paris, PUF, 1969, p.69.

32- El Moudjahid, n°19, 28 février 1958.

33- El Moudjahid, n°21, 1^{er} avril 1958.

34- El Moudjahid, n°23, 5 mai 1958.

35- Voir notamment Charles-Robert Ageron. Une Troisième force combattante pendant la guerre d'Algérie. Paris, Revue française d'histoire d'Outre-mer, n°321, 1998, pp.65-76.

36- Benjamin Stora. Imaginaires de guerre. Algérie-Viêt-nam, en France et aux Etats Unis. Paris, La Découverte, 1997, p.53 ; Guy Pervillé. L'insertion internationale du FLN algérien 1954-1962. Paris, Relations internationales, n°31, automne 1982, pp.373-386.

37- Mohammed Harbi. Les archives de la révolution algérienne. Paris, ed. Jeune Afrique, 1981, p.411.

38- Pervillé. Op.cit, p.373.

Références bibliographiques:

Ageron (Charles-Robert). (dir) La guerre d'Algérie et les Algériens 1954-1962. Paris, Armand Colin, 1997.

Ageron (Charles-Robert). Une Troisième force combattante pendant la guerre d'Algérie. Paris, Revue française d'histoire d'Outre-mer, n°321, 1998, pp.65-76.

Boudjedra (Rachid). Naissance du cinéma algérien. Paris, François Maspero, 1971.

Dahlab (Saâd). Mission accomplie. Alger, ed Dahleb, 1990.

El Moudjahid (1956-1962).

Fanon (Frantz). Sociologie d'une révolution. Paris, Maspero, 1966.

Fares (Abderahmane). La cruelle vérité. L'Algérie de 1945 à l'indépendance. Paris, Plon, 1982.

Ghali (Boutros-Boutros). Le mouvement afro-asiatique. Paris, PUF, 1969.

Harbi (Mohammed). Les archives de la révolution algérienne. Paris, ed. Jeune Afrique, 1981.

Malek (Redha). L'Algérie à Evian. Histoire des négociations secrètes. 1956-1962. Alger, ANEP, 2001.

Pervillé (Guy). L'insertion internationale du FLN algérien 1954-1962. Paris, Relations internationales, n°31, automne 1982, pp.373-386

Petchar (Zdravko). Algérie. Témoignage d'un reporter Yougoslave sur la Guerre d'Algérie. Alger, ENAL, 1987.

Stora (Benjamin). Imaginaires de guerre. Algérie-Viêt-nam, en France et aux Etats Unis. Paris, La Découverte, 1997.